

Dimanche 28 avril 2018 : Jean 15, 1-10 : La vraie vigne (autre lecture : Esaïe 5, 1 à 7)

Lors de notre dernière conférence de *Scriptura*, nous avons entendu le théologien Michel Quesnel parler de **l'éthique de l'apôtre Paul**. Il montrait comment chez Paul, l'agir chrétien n'était plus qualifié par une **simple obéissance à des commandements extérieurs**, mais qu'il était déterminé par le lien intime avec le Christ. L'éthique se transforme alors **en charité inventive**, au gré des circonstances. Elle n'est pas obsédée **par le faire**, mais elle est de l'ordre **de l'être**. Ce qui prime n'est pas de suivre de manière extérieure tel ou tel commandement, **mais d'être en Christ, de demeurer dans son amour et de laisser cet Amour rejaillir autour de nous**. Et en cela, l'apôtre Paul rejoint bien l'évangile de Jean et l'image de la vigne et des sarments. Nous avons à retrouver cette sève évangélique, paulinienne et des Pères de l'Eglise des tout premiers siècles par-delà le trop grand juridisme et moralisme de l'histoire de l'Eglise d'occident plus inspiré par le droit romain que par l'évangile, ce qu'avait fait en son temps Luther avec sa lutte contre le fait d'être juste devant Dieu par ses mérites, ses « bonnes œuvres ».

Pour les Eglises d'occident en effet (tant catholiques romaines que protestantes qui sont bien vite retombés dans le légalisme et le puritanisme après Luther) **le rapport au Christ est souvent envisagé de manière extérieure, comme une relation d'obéissance où le Christ est un simple modèle, un exemple à suivre**, un nouveau législateur qui a renforcé la Loi de Moïse en la rendant encore plus difficile à appliquer (cf. une certaine lecture du « sermon sur la Montagne ») : En découle une vie chrétienne où la morale (ou parfois le moralisme) prime : la foi se caractérise par les œuvres que le chrétien est appelé à produire pour obéir au Christ et pour l'imiter – on est bien là dans **l'ordre du faire**- d'où aussi une Eglise intrusive qui **fixe des normes** pour guider le croyant dans ses choix de vie... **Les Eglises d'Orient**, elles, privilégient une relation plus intérieure, organique, vitale, « immanente » pour utiliser un terme philosophique- ou « mystique » avec le Christ : il s'agit plus **de vivre de la vie même du Christ qui nous est donnée** que de suivre des règles. On est **dans l'être avant que de vouloir faire!** L'Eglise est alors perçue comme un corps où circule la vie même du Christ... et le but du croyant **est la « divinisation »**, non pas dans l'obéissance formelle à une loi extérieure, mais en **devenant un autre Christ**.

Du reste la spiritualité des Eglises d'Orient privilégient **le Saint Esprit** – Puissance vivifiante de Dieu – à l'intérieur du croyant et dans tout l'univers ... alors que **c'est le Fils** – et souvent le Fils souffrant – qui est **au cœur de la piété des Eglises d'Occident**. L'Evangile d'aujourd'hui, avec l'image de la vigne et des sarments nous conduit résolument vers une relation organique, vitale avec le Christ, tant au niveau personnel que communautaire. Nous sommes invités à rester attachés au Christ, à « demeurer » en Lui à « être greffés » sur Lui comme un sarment l'est à la vigne pour **recevoir la sève, la vitalité, l'énergie qu'il nous transmet**...Et c'est ainsi que nous pouvons porter du fruit, comme une conséquence naturelle en transmettant cette vitalité autour de nous, dans notre monde.

Il y a bien là une magnifique promesse, mais **ne peut-elle pas aussi devenir déprimante et culpabilisante** quand nous nous sentons terriblement « secs », quand nous avons l'impression de ne plus avoir d'énergie et de vitalité, quand nous nous sentons « improductifs » ou stériles ? Constat que nous pouvons faire en regardant la situation de nos communautés, mais aussi en nous examinant nous-mêmes avec lucidité. Pour rester dans l'image de l'évangile, on se sent alors juste bon à être jetés au feu. **Et cette injonction à devoir être productifs, ne nous pousse-t-elle pas à toujours nous évaluer pour mesurer ce que nous faisons, à être sous pression pour produire toujours plus ou toujours mieux...ou à sans cesse nous comparer à d'autres qui réussissent (avons-nous l'impression) mieux que nous, ce que nous avons tendance à faire quand on regarde nos Eglises déclinantes...**

Ce qui est libérateur dans notre image, c'est que, contrairement à ce que nous entendons dans une lecture trop rapide, **Jésus ne nous commande pas de « produire du fruit »** : le seul impératif qu'il utilise (et qui est là comme un refrain), c'est **de « demeurer » en Lui, de rester greffé sur Lui**, comme Lui-même demeure en nous, de manière inconditionnelle. **Là est bien la promesse : « Demeurez en moi, comme je demeure en vous »** ! Il n'y a aucun donnant-donnant, aucun chantage, aucune condition. **Le fait que le Christ demeure en nous est donné**, c'est la conséquence de Sa Résurrection, du retour vers le Père et du don de l'Esprit, **c'est une réalité inconditionnelle**. Il y a donc en nous la Présence du Christ, c'est ce qui fait notre identité profonde de chrétien et d'Eglise. **C'est notre véritable « Moi » christique qui est un don de Dieu, un cadeau gratuit que nous n'avons pas à mériter.**

Le seul impératif est de nous reconnecter à cette Présence intérieure lorsque trop souvent nous sommes déconnectés, **retrouver le chemin vers notre intériorité** lorsque nous nous dispersons à l'extérieur, **retrouver l'accès à ce « Moi fécond »**, lorsque nous nous sentons vides, **fonder notre vie sur ce « Moi » solide**, lorsque nous chancelons et perdons pied, **faire fond sur ce « Moi » vivant** pour que cette sève nous revivifie lorsque nous nous sentons desséchés...

Et là, il s'agit **moins d'un faire que d'un laisser faire**... Laisser Dieu agir en nous : C'est ce qui est évoqué par le travail du vigneron... Ce vigneron qui veut le bien de sa vigne, qui met tout en œuvre pour qu'elle produise de bons fruits. **Remettons-nous donc au savoir-faire du Vigneron divin qui nous « émonde », nous « allège » pour que la Vie circule en nous**... En effet, nous nous aveuglons souvent sur nous-mêmes, et là encore cela concerne notre individualité, mais aussi notre communauté : il y a des branches qui font notre fierté, des branches magnifiques, qu'on aime montrer aux autres...et qui peut-être prennent trop de place et empêchent la circulation de la Vie... comme il y a de minuscules jeunes pousses, à peine visibles, qui ne demandent qu'à éclore si on leur laisse la place! Il s'agit pour nous de **consentir à ce travail intérieur de Dieu, consentir à cet allègement** alors que nous avons tellement tendance à accumuler pour nous rassurer... **Cet allègement n'est donc pas toujours facile, il y a des tailles qui peuvent faire mal à notre « ego », à notre volonté de tout vouloir maîtriser et dominer**, à l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et que nous voulons donner aux autres... La vie souvent se charge de ces tailles – et comme lorsqu'on considère un arbre taillé, on peut parfois penser que le jardinier a eu la main trop lourde, et que rien ne pourra renaître...et on est étonné de voir au printemps à quel point la vie circule et renouvelle, et admettre alors qu'il était nécessaire d'enlever tout le superflu qui l'encombrait... C'est ce que nous apprenons dans notre Eglise, avec tellement de difficultés et de regrets, quand des groupements meurent, des activités disparaissent et qu'il nous faut adapter nos structures à la réalité. Nous voyons avec tristesse cet émondage, mais ne discernons qu'avec peine la nouvelle vie qui va se développer.

L'allègement nous libère donc de tout ce que nous accumulons pour construire une identité de façade valorisante, que nous croyons parfois être notre être véritable, alors qu'il n'est qu'une illusion...pour rejoindre notre « Moi profond », notre « moi christique », cette Présence divine qui demeure en nous... **Paradoxalement donc, c'est d'abord en nous libérant du devoir de « produire des fruits », de cette pression de faire toujours plus et toujours mieux, de cette comparaison avec autrui, de cette mesure de nos performances (ou de nos non-performances) que nous pouvons laisser la Vie du Christ passer en nous, nous revivifier, pour alors, sans forcer, sans contrainte porter tout naturellement en abondance les fruits** qui pourront nourrir ceux que nous côtoyons !

Michel Cornuz